

plus aussi la Bretagne, appuyée sur sa foi, devient un centre de résistance aux progrès du mal.

C'est surtout sainte Anne qui excite en elle cette noble ardeur. Notre basilique est un foyer où l'esprit s'éclaire, où le cœur se réchauffe, où le courage grandit. Ce n'est plus seulement de notre province, mais de tous les points de la France que viennent les pèlerins. Avec ceux qui représentent les diocèses bretons, nous avons vu cette fois des prêtres et des fidèles de différents diocèses, des hommes dévoués aux œuvres catholiques, dont les comités du Nord et de la Normandie savent apprécier l'infatigable dévouement.

Dès la veille de la fête, les pèlerins arrivaient nombreux. Après les vêpres pontificales chantées par Mgr Hillion, évêque du Cap-Haïtien, en présence de Mgr l'évêque de Vannes, lorsque la procession se fut déroulée autour du Champ de l'Épine, nous assistâmes du haut de la Scala-Sancta à un magnifique spectacle. Sept milles pèlerins étaient là, priaient avec foi, chantant avec ardeur.

Notre Evêque prit la parole, s'adressant aux cœurs avec une émotion qui arrachait des larmes : la bonté de sainte Anne, la piété des pèlerins, la nécessité de prier, pour résister à l'envahissement du mal, bien plus terrible que l'épidémie qui décime une province lointaine, le devoir qui s'impose aux parents d'élever leurs enfants pour Dieu, toutes ces pensées, si pratiques, exprimés dans un langage chaleureux, lui fournirent des développements écoutés par l'immense auditoire avec la plus religieuse attention.

Le soir, la fête fut plus solennelle encore. D'autres pèlerins étaient venus. A la Scala-Sancta, le chapelet fut récité pour le Souverain Pontife, pour les Evêques, pour la France, pour la Bretagne, pour les pèlerins. Après cela